



## Compte-rendu du voyage à Turin du 15 au 22 Mars 2009

Le 15 Mars tout le groupe du Rayonnement du CNRS se retrouve à la gare de Lyon et après les congratulations d'usage prend joyeusement le train qui nous emmène en Italie, traversant les Alpes encore enneigées.

La ville de Turin souffre de sa réputation de ville industrielle, qui écarte de nombreux touristes, ce qui est regrettable car c'est une très belle cité avec de magnifiques avenues bordées d'arcades, permettant de parcourir 75 km à l'abri par temps pluvieux. Le chiffre de la population s'élève actuellement à 1.200.000 habitants.

Située au confluent de la Doria Riparia et du Pô, au débouché des grandes routes alpines venant de France ou de Suisse, la capitale du Piémont est une ville prospère et élégante, dotée de riches monuments, de vastes espaces verts et de places spacieuses. Fondée par l'empereur Auguste en 28 av. J.C., la structure en damiers est encore visible de nos jours. A partir du 11<sup>ème</sup> siècle et pendant neuf cents ans, son sort fut lié à la Maison de Savoie et en partagea bonheur et vicissitudes, devenant capitale de l'Italie de 1861 à 1946, jusqu'à l'avènement de la république.

Le lundi, les musées étant fermés nous nous rendons au parc Valentino et son charmant bourg médiéval, reconstitution d'un bourg piémontais et visitons la basilique de Superga. Bâtie en 1717 au sommet d'une colline de 670 m d'altitude, cette basilique est le chef-d'œuvre de l'architecte Juvara. De plan circulaire, coiffée d'un dôme, sa façade monumentale et ses colonnes et pilastres sont imposants. La chapelle dédiée à la vierge est un lieu de pèlerinage, mais le monument est avant tout le « Panthéon » des rois de Savoie. De l'esplanade, nous avons eu la chance, grâce au beau temps, de profiter de la vue de Turin, de la plaine du Pô et des Alpes.



L'un des buts de notre excursion à Turin était également la cathédrale St Jean et la chapelle du St Suaire. La relique contestée n'est pratiquement jamais visible mais une série de photographies est présentée à côté de l'autel.

Mardi matin, notre première visite est bien sûr pour le musée égyptien, le plus riche du monde après celui du Caire. L'émerveillement est au rendez-vous et nous restons tous le souffle coupé non seulement par les collections mais par leur présentation dans un écrin de lumière blanche et de miroirs noirs destinés à éliminer les reflets du public. Comme le disait Jean-François Champollion qui vint à Turin en 1824 « La route vers Memphis et Thèbes passe par Turin ». Les collections ont été constituées au cours d'une longue histoire commencée en 1630 par une table d'autel, si

belle qu'elle poussa le roi Charles-Emmanuel III à acquérir d'autres objets égyptiens. C'est en 1824 que le Musée Egyptien fût officiellement reconnu grâce à l'acquisition de la collection Drovetti, consul au Caire et ami de Mohammed Ali, vice-roi d'Egypte qui lui accorda sans aucune difficulté l'autorisation de sortir du pays 5268 objets, dont des papyrus de très grande valeur. Lors de la récente rénovation du musée, le scénographe Dante Ferretti conçut un éclairage magnifiant la salle dite de « la statuaire ». Actuellement le musée expose 6500 objets et ses réserves en contiennent encore 26500. La dernière œuvre importante a été donnée à l'Italie par l'Egypte pour son aide technique importante lors du sauvetage des temples de Nubie, il s'agit du petit temple rupestre de Thoutmosis III transporté d'Ellesijya et reconstitué sur place.

A regret, nous quittons ces merveilles après des heures de contemplation et partons déjeuner avant de nous rendre au Mole Antonelliana. Destiné au départ à être une synagogue, puis changeant de destin par manque de fonds, cette structure est devenue le musée du cinéma et du haut de sa coupole dominant la ville de ses 167 m de hauteur, nous contemplons le panorama. L'exposition présente quelques scènes intéressantes, surtout pour des enfants.



Le lendemain, nous nous rendons au château de Rivoli, puissante structure médiévale du XIème siècle, devenu le siège du Musée d'art contemporain... L'oeil angoissé du cheval agonisant suspendu au plafond nous laisse un sentiment de malaise, sans compter la salle où un livre de chimie du vivant soigneusement dépiauté compose un labyrinthe de cocottes en papier. Mais laissons ces « merveilles » d'un autre âge (que le nôtre). Heureusement nous avons eu la chance de profiter de l'exposition sur les trésors engloutis découverts à Alexandrie\*. La mise en scène de cette exposition était tout aussi spectaculaire que celle du musée bien que très différente puisque la durée en est limitée dans le temps. Pour distinguer les statues englouties, les salles étaient obscures. Les statues remontées au jour, recouvertes de tulle immaculé symbolisant leur renaissance, baignaient dans une lumière blanche.

Nous arrivons maintenant à la seconde partie du voyage, le côté romantique avec les lacs, celui d'Orta et le lac Majeur avec les îles Borromées.

Le charme de ces lacs étroits et allongés leur vient de l'alternance entre paysages alpestres et méridionaux. Ils bénéficient d'un climat doux et leurs rives sont ornées de somptueux jardins et de charmants petits ports où nous embarquons pour nos mini croisières. Le lac Majeur est le plus grand après le lac de Garde. Sa longueur atteint 65 km avec 170 km de côtes. En 1826, le lac était déjà équipé de bateaux à vapeur et toute la bonne société aristocratique venait y passer l'été. De nombreux palaces et villas somptueuses datent de cette époque. Surprise du voyage : nous déjeunons au restaurant de l'hôtel où Charles et Yvonne de Gaulle passèrent leur voyage de noces. De nombreuses photos du général ornent les murs de l'auberge.

Le soir nous arrivons à Stresa, au bord du lac majeure et découvrons le superbe accueil d'un palace 5\* L. Nous y sommes d'ailleurs seuls avec une armée de majordomes aux petits soins, la crise est passée par là... mais le service reste princier ! Nos chambres nous offrent une vue somptueuse sur le lac et les îles.



Nous y passons trois jours reposants et fort agréables visitant les îles et les villages de la région, nous avons même droit à la fête des camélias que certains « risque-tout » achètent dans l'espoir de les replanter dans leurs jardins. Nous profitons du soleil et de toutes les fleurs déjà écloses dans tous les parcs, dont celui de notre hôtel.

Le voyage est fini, nous n'avons hélas pas le temps de retourner au musée égyptien qui reste le plus beau souvenir de ce voyage. Merci à notre accompagnateur Enzo pour sa courtoisie, sa gentillesse et sa disponibilité. Nous le quittons sur le quai de la gare de Turin, il repart pour Naples et nous pour Paris...

Nous remercions également Elena notre très compétente guide qui nous a donné l'envie de retourner au Piémont et à Turin.

A Rivederci !

Jacqueline Paulin

Mise en page et illustrations Raymonde Crepel

- Fouilles de Franck Godio à Alexandrie



*Isola Pescaroti*



*Isola Bella*

